

# Sommaire

Toponymes _____	5
Liste des illustrations _____	9
Liste des tableaux et graphiques _____	10
Préface _____	11
Introduction _____	19
Chapitre 1	
La sublimation de la grande Patrie jusqu'à la Grande Guerre ____	29
Chapitre 2	
La langue créole sur les bancs de l'école réunionnais _____	65
Chapitre 3	
Développer des savoirs vernaculaires pour mythifier la petite Patrie avant la Grande Guerre _____	103
Chapitre 4	
Une ode à la petite Patrie durant l'entre-deux-guerres _____	129
Chapitre 5	
La création d'un panthéon réunionnais _____	171
Chapitre 6	
La Révolution nationale et l'éducation de la jeunesse réunionnais (1940-1942) _____	195

Conclusion	_____	227
Bibliographie	_____	239
Annexes	_____	243
Index	_____	277

## Liste des illustrations

- Fig. 1 : Grand Lycée de Saint-Denis (1907-1912)
- Fig. 2 : Élèves à la sortie de l'école (1897-19 ??)
- Fig. 3 : Élèves du Lycée Leconte de Lisle (1905-1910)
- Fig. 4 : « L'enseignement du français à l'école primaire : orthographe, français, vocabulaire, analyse et conjugaison », 1914
- Fig. 5 : « Marcel Voïart, Archiviste colonial », 1867
- Fig. 6 : *Exposition universelle de 1900. Colonies françaises*, La Réunion, Paris, Librairie Africaine et Coloniale, J. André Éd., 1900, p. 97
- Fig. 7 : Librairie Facture Ch. Delagrave (1911)
- Fig. 8 : Adrien Berget devant son logement de fonction
- Fig. 9 : Carte de La Réunion, Paul Hermann, *Cours élémentaire*, sans date
- Fig. 10 : Carte murale de La Réunion-Morphogénèse (1927)
- Fig. 11 : Carte murale de La Réunion-Topographie (1927)
- Fig. 12 : « La Réunion s'honore d'avoir vu naître » (1924)
- Fig. 13 : Portrait de Méziaire Guignard
- Fig. 14 : « Inauguration du monument Roland Garros » (192?)
- Fig. 15 : « Monument Leconte de Lisle » (191?)
- Fig. 16 : « Statue La Bourdonnais » (191?)
- Fig. 17 : Circulaire du chef du service de l'Instruction Publique du 2 juillet 1941
- Fig. 18 : Dessin envoyé par un jeune du nom de Benjamin Champigneul de Saint-André en avril 1941 au gouverneur
- Fig. 19 : Serment de la Légion Française des Combattants lors de la *Semaine impériale* de 1941, Semaine de la France d'outre-mer à l'île de La Réunion (15-21 juillet 1941) », Saint-Denis, 1941
- Fig. 20 : Discours de Pierre Aubert lors de l'inauguration de la *Semaine impériale* de 1941, « La Réunion vous parle. Semaine de la France d'outre-mer à l'île de La Réunion (15-21 juillet 1941) », Saint-Denis, 1941
- Fig. 21 : Saint-Denis de La Réunion, 8 mai 1945, A.N.O.M. 30Fi144/4

## Liste des tableaux et graphiques

- Ta. 1 : Effectifs scolaires dans quelques communes
- Gr. 1 : Pourcentage des enfants recevant une instruction à La Réunion en 1910-1911
- Gr. 2 : Élèves des écoles primaires publiques entretenues par la Colonie ou les communes (1890-1940)
- Gr. 3 : Écoles primaires publiques entretenues par la Colonie ou les communes (1890-1940)
- Gr. 4 : Nombre de maîtres et maîtresses de l'enseignement public (1890-1940)

# Préface

## La petite Patrie et l'école, déclinaisons réunionnaises

En cette période de fièvre mémorielle, où le passé colonial ou esclavagiste des pays européens anime si fortement le débat public, en France comme ailleurs, quoi de plus salutaire que le savoir historique sur ce passé ? En posant la question du rôle de l'école dans la fabrique du sentiment national à La Réunion, ce livre fait revivre les débats identitaires qui ont agité l'île durant la Troisième République, débats qui ont forgé un rapport bien particulier à la Nation française. En mettant à jour les ressorts de cette histoire, Pierre-Éric Fageol nous propose une belle leçon sur le nécessaire recours aux archives historiques qui permettent d'éclairer la construction des identités réunionnaises dans le cadre scolaire. Fidèle aux leçons du philosophe Paul Ricoeur<sup>1</sup>, il met l'accent sur la dimension narrative de cette identité et fait la part belle aux premiers savants de l'île, aux pédagogues locaux, aux proviseurs, aux professeurs, aux instituteurs et aux inspecteurs qui, de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la départementalisation de l'île le 14 mars 1946, ont produit des discours sur le peuple réunionnais, son histoire, sa géographie et ses liens avec la « grande Patrie ».

En revisitant le lien entre la grande et la petite Patrie, l'auteur s'inspire des travaux d'historiens comme Jean-François Chanet<sup>2</sup> et Anne-Marie Thiesse<sup>3</sup> pour éclairer, à travers le cadre scolaire, les spécificités du rapport entre la France et l'île de La Réunion en situation coloniale. Le lecteur découvre alors une foule de personnes, métropolitaines comme créoles, qui ont participé à la création d'un « roman » de l'identité réunionnaise étroitement arrimée à celle de la plus Grande France, expression qui connaît son apogée dans les années 1930. Au fil de cette histoire, retenons quelques figures : autorités scolaires, érudits

---

<sup>1</sup> Paul Ricoeur, *Temps et Récit*, Paris, Seuil, 3 tomes, 1983-1985.

<sup>2</sup> Jean-François Chanet, *L'École et les petites Patries*, Paris, Aubier, 1996, 427 p.

<sup>3</sup> Thiesse Anne-Marie, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997, 131 p.

locaux et enseignants dont on retrouve la voix dans les bulletins pédagogiques, dans les publications des sociétés savantes ou dans les discours de distributions de prix dont l'auteur fait un judicieux emploi.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle le patriotisme bat son plein chez les fils des élites créoles qui fréquentent le Grand Lycée de Saint-Denis et qui alimentent, comme en métropole, les bataillons scolaires. Les valeurs patriotiques sont distillées dans les cours d'histoire et de géographie et, évidemment, lors des discours de fin d'année : « Montrez aux détracteurs impitoyables de la France, qu'au culte des gloires de la Patrie et de l'étranger, vous joignez la ferme résolution d'apporter votre part de labeur dans l'augmentation du patrimoine social », exhorte le professeur de lettres Numa Martineau en 1902. L'incitation à l'amour de la grande Patrie prend volontiers des tonalités viriles, comme dans cet extrait d'un discours en 1895 de M. Guichard :

C'est d'hommes d'action, énergiques et croyants, non de fanatiques ni de blasés, dont la petite Patrie Créole a plus que jamais besoin et ce n'est pas non plus une race efféminée ni abattue par les revers, qui pourra fournir là-bas, à la grande Patrie, quand l'heure sonnera, de robustes et courageux défenseurs<sup>4</sup>.

Comme en métropole, les messages de l'école véhiculent des représentations hiérarchisées de la société en termes de classe et de sexe, mais également en termes de race, étant donné le contexte réunionnais. Nul besoin de préciser que les créoles virils dont il est question ici sont des blancs qui profitent d'un enseignement secondaire réservé aux élites, à La Réunion comme dans les lycées en France.

Les autorités scolaires sur place participent activement à la création d'un imaginaire colonial où La Réunion occupe une place de choix, pleinement assimilée à la France. En 1882, le Vicedirecteur Lecadet affirme que « La population de La Réunion voudra fermement conserver le rang glorieux qu'elle occupe à la tête des colonies françaises par son intelligence, son esprit libéral et son amour de l'instruction ». Il sera ensuite à l'origine de la

---

<sup>4</sup> Discours de M. Guichard, Distribution solennelle des prix du Lycée de Saint-Denis, année 1894-1895, Saint-Denis, Drouhet & Lahuppe, 1895, p. 25-26, ADR T404.

création en 1882 d'une École normale pour former les instituteurs selon le modèle et les valeurs de la métropole. Dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, le discours évolue avec une prise en compte plus affirmée des réalités locales, sans abandonner pour autant la conviction de la spécificité, voire de la supériorité de l'Île dans la hiérarchie impériale. L'infatigable Adrien Berget, chef du Service de l'Instruction Publique dans ces années, organise des congrès et des conférences pédagogiques et crée un Office pédagogique entre 1908-1910 pour diffuser une pédagogie adaptée. Franc-maçon, fervent défenseur de la laïcité et ancien élève du grand historien Charles Seignobos, Berget met son énergie au service d'une pédagogie du concret, écrit Pierre-Éric Fageol, qui inclut de précieux exemples de ses écrits dans les annexes de ce volume. Comme son contemporain, inspecteur de l'enseignement en AOF, Georges Hardy<sup>5</sup>, Berget rappelle avec insistance les caractéristiques du public scolaire qui doit déterminer la nature et la forme des leçons transmises notamment aux enfants du peuple qui fréquentent les écoles primaires. Il faut penser à l'utilité des leçons et ne pas oublier la « localisation » des connaissances de l'enfant réunionnais, d'où l'importance de l'histoire locale et des exemples tirés de l'histoire réunionnaise :

L'enseignement de l'histoire doit être simple puisqu'il s'adresse à des enfants et très précis puisqu'il ne renferme que les notions indispensables à de futurs citoyens. Les leçons doivent être pratiques, en rapport avec les besoins de cet enfant. Elles porteront moins sur l'histoire de l'Europe et un peu plus sur celle des pays avoisinants : Maurice, Madagascar, l'Inde, etc.<sup>6</sup>

Dans cette conférence de 1910, il poursuit sur les nouvelles méthodes de l'enseignement de l'histoire en insistant :

N'enseignez pas l'histoire par règnes ; laissez de côté beaucoup de choses, débarrassez-vous de ce fatras encombrant d'anecdotes puérides, de faits douteux et de personnages oiseux, équivoques et indifférents ou trop anciens pour importer de quel-

---

<sup>5</sup> Georges Hardy, *Une conquête morale : l'enseignement en AOF*, Paris, L'Harmattan, 2005 (1<sup>re</sup> édition 1917), 276 p.

<sup>6</sup> « Congrès pédagogique », *Bulletin de l'enseignement primaire de l'île de La Réunion*, décembre 1910, A.D.R., 2PER224/1.

que manière aux enfants d'aujourd'hui. Cela n'a pas d'intérêt pour nos élèves de La Réunion<sup>7</sup>.

En 1913, son programme d'histoire pour l'école primaire s'achève avec une 32<sup>e</sup> leçon : « Importance relative de La Réunion, supériorité de sa civilisation, progrès et fusion des races sous l'égalité républicaine, le suffrage universel, l'œuvre scolaire, les grands hommes donnés par La Réunion à la France ». On comprend à le lire que le projet d'adaptation de l'école à La Réunion ressemble peut-être plus à l'intégration des périphéries métropolitaines qu'à celle que vante Georges Hardy en Afrique occidentale française où la conviction de la supériorité des races blanches renforce les hiérarchies dans la transmission des savoirs scolaires.

Si Berget ne semble pas avoir fait carrière à La Réunion – on le retrouve proviseur du Lycée français du Caire dans l'entre-deux-guerres – il encourage des instituteurs nés à La Réunion à valoriser et à développer l'œuvre scolaire coloniale sur l'île. On croise alors dans ce volume des personnes comme Henri Laffon, maître adjoint à l'École normale de Saint-Denis et photographe amateur, dont les clichés illustrent la notice sur l'enseignement à l'exposition universelle de 1900. Ou encore Paul Hermann, qui publie en 1909 le premier manuel d'histoire et de géographie locale à destination des élèves de l'enseignement primaire, *Histoire et géographie de l'île de La Réunion, cours moyen*. En situant Hermann dans la continuité d'historiens, de journalistes, d'essayistes ou de romanciers réunionnais, Pierre-Éric Fageol montre l'importance d'une approche qui traque le développement de savoirs vernaculaires sur la petite Patrie et leur autonomisation dans l'enseignement primaire et secondaire. La culture du passé local n'est pas réservée qu'aux élites créoles des Société savantes, celle-ci pénètre l'école par les cartes murales réunionnaises inspirées par le géographe Paul Vidal de La Blache, par les manuels de Paul Hermann et d'autres, par la création d'un panthéon réunionnais qui prend consistance en particulier dans l'entre-deux-guerres. En 1931 Marius et Ary Leblond, romanciers, critiques d'arts et théoriciens du roman colonial, œuvrent au sein du comité d'organisation de l'Exposition coloniale pour célébrer une colonisation réunionnaise respectueuse des spécificités locales et un système éducatif qui a

---

<sup>7</sup> *Idem*.



réussi le défi d'une acculturation permettant l'adhésion des populations au projet colonial.

En effet, si Pierre-Éric Fageol discerne des étapes chronologiques dans les accommodements identitaires suscités par une politique coloniale oscillant entre adaptation et assimilation, son propos est clairement dans la lignée des chercheurs qui nuancent la violence des rapports entre cette vieille colonie et la France. Certes la langue créole est dénigrée et le français valorisé comme la porte d'entrée vers la « civilisation », mais il n'y pas de glotto-phagie comme le dénonçait Louis-Jean Calvet dans *Linguistique et colonialisme, Petit traité de glotto-phagie*, en 1974. L'auteur défend l'idée d'une hiérarchisation des pratiques langagières qui se traduit dans les recommandations des autorités scolaires. Si on met en garde les instituteurs contre l'usage du créole pour l'apprentissage du français, on valorise aussi la capacité des Créoles à l'apprendre, notamment grâce à l'entraînement intensif à l'orthographe qu'une institutrice défend en évoquant « l'engouement atavique que, Créoles, nous avons tous pour cette matière ». Si l'imposition du français semble s'effectuer sans résistance particulière, c'est en partie parce que les érudits locaux valorisent la filiation du créole avec le français. Auguste Vinson, originaire de Sainte-Suzanne à La Réunion, explique ainsi les origines du patois de l'île Bourbon dans le *Bulletin de la société des sciences et arts de l'île de La Réunion* en 1883 :

La langue créole de cette île – comparée au patois de l'île Maurice et à celui des Antilles –, est la plus douce, la plus enchanteresse, la plus musicale de toutes ces langues hybrides et celle qui peint le mieux la nature. Le créole, comme on appelle ici cet idiome, a été formé par la rencontre des Français et des naturels de Madagascar. En se réfugiant à l'île Bourbon au dix-septième siècle, après le massacre de Fort-Dauphin, les Français, sauvés par des femmes du pays, les emmenèrent avec eux. Français et Malgaches se marièrent, comme la langue, un peu en dehors des lois. Mais certaines alliances, poussées par la nature, donnent des résultats exquis, et le patois qui prit naissance, à l'île Bourbon, du français et du malgache, eut cette saveur un peu étrange d'un fruit naturel remarquable.

Cette image du mariage des langues et des peuples façonne une identité marquée par une idéalisation quasi romantique sur la-

quelle s'appuient les acteurs scolaires de l'entre-deux guerres dans ce que Pierre-Éric Fageol caractérise d'« "union sacrée" mémorielle ».

Si les jeunes Réunionnais doivent apprendre et parler le français à l'école, ils ne partagent pas pour autant le sentiment de venir d'une île dotée d'une richesse naturelle, d'une culture et d'une histoire remarquables. Dans les années 1930, le sentiment d'appartenance cultivé à l'école est bien le résultat d'une co-construction où figure, en particulier, un panthéon de grands hommes : poètes comme Leconte de Lisle qui donne son nom au lycée de Saint-Denis, scientifiques botanistes et médecins, militaires comme Roland Garros et même une « grande » femme, Juliette Dodu, originaire de La Réunion et héroïne de la Guerre de 1870, première femme à être décorée de la Légion d'honneur à titre militaire. Paul Gérard, professeur de lettres au Lycée de Saint-Denis, rappelle en 1938 un passé glorieux qui n'a rien de colonial :

C'est que Bourbon, géographiquement et administrativement colonie, est par le mode, la nature, les vicissitudes de son peuplement, moralement, une vieille province de France, traditionaliste parce que vraiment française. Les valeurs morales qui ont fait la grandeur de la Mère Patrie, qui sont, pour tous les peuples, la condition nécessaire de la Paix sociale et du bonheur, sont ici avec l'amour de cette mère-Patrie pour qui tant de Réunionnais sont morts héroïquement, vénérées et fièrement cultivées. (...) Les nobles vertus de l'âme créole, vertus traditionnelles de l'âme française, font partie, jeunes gens, non seulement de votre patrimoine familial, mais encore du patrimoine commun aux enfants de La Réunion<sup>8</sup>.

L'école dont il est question dans ce volume est celle des élites comme celle des pauvres mais le projet n'est pas à proprement parler une histoire de l'école et encore moins une histoire des élèves dont on ne discerne que des silhouettes, mobilisés lors de journées patriotiques ou participant aux activités du scoutisme pendant le régime de Vichy. Non, le propos est bien celui annoncé dans le titre. Il s'agit de traquer les pressions identitaires par rapport à la France telles qu'elles s'affirment à travers les autorités scolaires et par la voix des enseignants. Chemin faisant, le volume

---

<sup>8</sup> Discours de M. Paul Gérard (Professeur de lettres), Distribution solennelle des prix faite aux élèves du Lycée le 30 juillet 1938, A.D.R. T407.

fait ressortir l'importance du contexte politique pour comprendre le nuancier identitaire qui se déploie dans les discours et les manuels. En mettant l'accent sur les formes d'adaptation du discours sur l'école, l'auteur nous incite à prendre au sérieux l'évolution des formes d'affirmation identitaire et les caractéristiques de leur transmission. Reste à traquer de plus près la réception sur les bancs de l'école, auprès des populations diverses dont témoigne Henri Laffon dans l'école primaire centrale de Saint-Denis en 1900 – « Le Cafre, le Madécasse, l'Hindou, le Chinois et le Métis » –, à s'interroger sur les appropriations chez les filles, dont beaucoup partent comme auxiliaires pour enseigner dans les écoles européennes à Madagascar, à creuser les comparaisons avec les situations de colonisation dans la région indiano-céanique. De belles pistes inspirées par la lecture de ce volume.

*Rebecca ROGERS*  
*Professeure en histoire de l'éducation*  
*Université de Paris, Cerlis, CNRS*